

ENCRYPTER MARC BLOCH AU FRAIS ? D'ACCORD, MAIS ALORS NE LAISSONS PLUS NOS MISÉRABLES ADOLESCENTS SUBIR LES AFFRES, EN PLEINE CANICULE, DANS UN MONDE SURCHAUFFÉ

Considérant qu'il y a si peu, en mai, Météo France a annoncé « la journée la plus chaude jamais connue en mai », puis que le 21 juin ont été annoncées des températures les plus élevées jamais enregistrées en France tous mois confondus, que nous subissons la 2^e vague de chaleur en quelques semaines, un « épisode étendu, durable et intense », qualifié d'historique et d'inédit ; que, juste avant cet épisode, le nouveau rapport Copernicus, confirmait que « l'Europe se réchauffe plus vite que les autres régions du monde », et que l'aggravation de la situation concerne « au moins 95% du territoire européen » ; que tous les clignotants virent à l'écarlate et que pourtant, l'inertie prime ;

Considérant les propos de la climatologue Valérie Masson-Delmottte, qui ne sait même plus comment être plus pédagogue : « Depuis plus de 25 ans, les sciences du climat ont établi avec clarté que lorsqu'on ajoute des gaz à effet de serre dans l'atmosphère [...], on a de la chaleur qui s'accumule et qu'une conséquence directe d'un climat moyen plus chaud c'est une augmentation de la fréquence et de l'intensité des vagues de chaleur » ;

Considérant que cela fait maintenant plusieurs années qu'une équipe internationale composée de centaines de chercheurs a lancé « l'avertissement des scientifiques du monde entier adressé à l'humanité » (BioScience, 24/10/2023) : « la vie sur Terre est en état de siège ». Ces derniers appellent à des mesures d'urgence, qui satisfassent en priorité les besoins essentiels de l'humanité. Considérant que les Sociétés Savantes d'Écologie et d'Évolution appellent à « agir urgemment pour limiter le changement climatique et inverser la perte de biodiversité » en prenant des « mesures d'une ampleur sans précédent » ; que cet effort « demande la collaboration et la participation de tous » ; que « rien n'advient sans pression citoyenne et sans une mobilisation intense, réfléchie et continue » ; considérant que, selon WWF France, le « Jour du Dépassement » a été atteint cette année en France dès le 24 avril ; que nous vivons alors à crédit écologique à peine atteint le tiers de l'année.

Considérant que l'étude internationale *Young people's voices on climate anxiety, government betrayal and moral injury : a global phenomenon*, a mis en lumière que 60 % des jeunes sont « très » voire « extrêmement » inquiets du changement climatique, qu'ils sont 75 % à penser que « le futur est effrayant » et 56 % à considérer que « l'humanité est condamnée » ; considérant que cette étude date de 2021, que les canicules se multiplient, que l'effondrement du vivant s'accélère, que les reculs politiques s'enchaînent, que la jeunesse et les « générations futures » sont sacrifiées ;

Considérant que la Charte de l'environnement, intégrée dans la Constitution française en 2005, considère le principe de précaution comme un principe d'action et non d'inaction, que les autorités publiques sont tenues d'appliquer ;

Considérant que le 22 juin, sur France Inter, une journaliste s'inquiète que des éclairs sur Philadelphie pourraient retarder de deux heures le match France-Irak, et l'on croit entendre que cela serait ça, la fin du monde, ou la vraie contrariété ? Et que cela a été suivi d'une chronique délibérément conçue pour désinhiber entièrement quant à une solution par la climatisation (prétendue) totale de nos vies, au prétexte que la France connaîtrait encore d' « absurdes oppositions » qui la mettraient en retard par rapport aux États-Unis et au Japon, ainsi que mille et une autres idioties, diversions et « bibelots d'inanité sonore » (le mot est de Sartre, à Morsbronn en Alsace, pendant la « drôle de guerre »...).

Considérant que le 20 juin le premier ministre Lecornu a réuni pas moins de 14 ministres sous l'œil des caméras pour n'annoncer pas moins que... l'interdiction de l'alcool pendant la fête de la musique ; qu'à chaque fois qu'il y a un épisode chaud exceptionnel, on « gère » la crise ou plutôt la communication de crise, et une fois que c'est passé, ou que bien plutôt on veut le faire croire, on retarde les réflexions structurantes, voire on les enterre.

Considérant que l'Éducation Nationale s'acharne à forcer ses personnels et les élèves à consommer toujours plus de numérique, avec d'innombrables conséquences désastreuses qui sont toutes documentées. Considérant que le système éducatif en France concerne 16 millions d'élèves et étudiants, et plus d'1,2 million de personnels : l'impact écologique de la numérisation de pans entiers de l'enseignement s'assimile bel et bien, par sa masse, à un impact industriel. La fourniture imposée de prothèses industrielles à des millions de jeunes, les prescriptions à leur utilisation incessante pour tout et n'importe quoi, équivalant à un véritable dressage -comme s'il n'y avait pas à compter pour cela sur le marché-, le conditionnement proprement totalitaire à plier devant la prétendue « IA », dont la consommation est entièrement encouragée, banalisée, normalisée, y compris sur le mode le plus jésuitique (« ah, mais pas de fraude ! », « apprendre les bons usages »...), l'incrustation par l'institution au plus profond de chaque esprit que nul ne peut s'adapter sans se couler dans ces « outils » (« outils »... mais a-t-on vu quiconque passer sa vie sans jamais se défaire de son tournevis ?). La seule et "simple" numérisation des copies d'examen pour leur correction et stockage est elle-même une opération de forçage totalement hors-sol, tant elle échappe à la compréhension de la nécessité absolue de la sobriété.

Considérant que l'École et ses personnels en sont rendus à produire de la dissonance cognitive (il faut sensibiliser à la protection de l'environnement, prêcher la voie du prétendu « développement durable », apprendre les éco-gestes pour « sauver la planète »... ET il faut surtout plonger encore davantage les jeunes générations dans la manipulation incessante de prothèses industrielles dont l'usage ne se justifie la plupart du temps que par le prétexte de l'« adaptation »... -à quoi au juste ? aux délires de milliardaires qui ont déjà fait une croix sur la vie terrestre ?-); considérant que le Conseil Supérieur des Programmes lui-même recommande d'« éviter les jonctions contradictoires de l'institution » ;

Considérant que le statut du fonctionnaire de 1946, comme celui de 1983, prévoient que le fonctionnaire exécute les tâches qui lui sont confiées dans le cadre de l'intérêt général, sans être délié de sa propre responsabilité. Il n'est pas conçu pour se comporter en obéisseur soumis à des ordres, comme le fonctionnaire-sujet sous Vichy.

Considérant que le Conseil Supérieur des Programmes (CSP) a recommandé clairement de « ne pas considérer l'Éducation nationale comme un marché ouvert aux stratégies commerciales des acteurs commerciaux et notamment des géants du numérique », et de « privilégier dans l'environnement pédagogique la relation humaine et la réalité à la dématérialisation et au virtuel »

Considérant avec Montaigne que « c'est témoignage de crudité et indigestion que de regorger la viande comme on l'a avalée » ; que « les abeilles pillotent de-cà de-là les fleurs, mais après, elles en font le miel qui est entièrement leur ; ce n'est plus du thym ni de la marjolaine : ainsi les pièces empruntées d'autrui, il les transformera pour faire un ouvrage tout sien, à savoir son jugement » ; et que « Le gain de notre étude, c'est en être devenu meilleur et plus sage. »

Considérant que le transhumanisme n'a pas pour dessein de supplanter l'humanisme, mais de l'annihiler,

Considérant que Marc Bloch, panthéonisé le 23 juin, analysait dès 1940 « L'étrange défaite » comme le produit des habitudes conduisant à une dilution de la responsabilité, de « notre foi à l'immobilité et au déjà fait », de la lâcheté, de « l'absurdité de notre propagande officielle, [de] son irritant et grossier optimisme », entretenant un sentiment de (fausse) sécurité, de l'immobilisme et de la mollesse des ministres, de l'abandon de leurs responsabilités à des techniciens, de la culture commune du mépris du peuple, dont on sous-estime les ressources ; considérant que ce sont largement les mêmes maux qui nous mettent sur la voie d'une nouvelle « étrange défaite », qui se pourrait hélas plus définitive que celle de 1940 ;

Considérant que la « santé mentale » des jeunes est grevée par la somme de nos inactions, et que la folle inertie du système a sans doute des effets plus destructeurs et démobilisateurs que le constat lucide de la situation ; et que, positivement, la prise de recul face à une situation perverse qui génère une dissonance cognitive, fait partie intégrante des missions d'une éducation publique qui se donne comme seule fin l'émancipation intellectuelle et le bien-être des élèves. Marc Bloch (lui, encore, puisqu'on l'honore !) exprimait fort bien que l'homme supporte mieux le danger prévu que « le brusque surgissement d'une menace de mort, au détour d'un chemin prétendument paisible ».

Constatant que les instances hiérarchiques de l'Éducation Nationale ne répondent encore manifestement aux agents soucieux d'alerter et faire remonter que par la surdité, au mieux, par l'intimidation, ou par la sanction, alors qu'elles pourraient se montrer à la hauteur de leurs responsabilités, prendre en compte, relayer, et se placer au service de l'intérêt général, et en particulier agir positivement dans l'intérêt des jeunes générations (qui est, finalement, « rétif au changement » ?) ;

Considérant que, dans chaque domaine, il existe des leviers d'action, et que le mieux-être passe bien souvent par des solutions simples, sobres et humaines, et que l'Éducation est un domaine de poids, à la fois parce qu'il forme des esprits, qu'il modèle des comportements, et par les consommations colossales qu'il génère, directement et indirectement ; que nul ne peut désormais se considérer irresponsable, sauf à se couler dans le cynisme le plus noir ; que l'exemple fécond est une boussole pour la jeunesse, et provient bien plus naturellement d'un service public que de la sphère marchande ;

Considérant, donc, que le fatalisme n'est pas une option. Car quand on cesse d'espérer, on cesse aussi d'agir. On renonce à imaginer mieux et à lutter contre le désastre en cours.

Considérant enfin, que la parole et l'imaginaire ne doivent surtout être abandonnés ni à Musk et à ses affidés, ni aux fous furieux qui prétendent terraformer Mars, pas plus qu'aux VRP de la clim, ni au cortège des technosolutionnistes (d'obédiences béate, arrogante, ou totalitaire), marchands de sommeil, fabricants d'égoïsme, ingénieurs pyromanes : accoucheurs du pire ... ;

Nous, personnels de l'Éducation nationale, parents d'élèves, élèves et citoyens, tous autres humains conscients,

Nous affirmons que l'urgence climatique et la responsabilité éducative imposent de reprendre la main sur les choix qui structurent l'école. Nous souhaitons encore tracer ensemble un chemin plus stimulant que celui de notre dessaisissement ;

Nous nous engageons, là où nous sommes et travaillons, à dénoncer et/ou à refuser les usages imposés du numérique ainsi que de la prétendue « IA », qui nous relèguent au « désert de nous-mêmes » (Eric

Sadin), et nous placent en position de passivité complice face à la destruction des conditions d'existence du vivant et de l'humain sur notre planète.

Nous exigeons que le Ministère organise dès la rentrée la tenue d'assises et d'assemblées générales permettant à toutes les communautés éducatives de se prononcer sur leur consommation numérique, à partir de leurs choix éducatifs, humains et pédagogiques.

Nous demandons l'ouverture d'une refondation scolaire inspirée de la tradition humaniste française, telle que rappelée par Marc Bloch, sous l'Occupation, dans ses réflexions sur l'enseignement, où il dénonçait déjà « le travail hâtif dont on verra plus tard nos adolescents subir les affres, en pleine canicule, dans des salles surchauffées ». L'historien et résistant plaidait pour préserver « le goût de l'humain », la liberté de l'esprit et la continuité des formes de pensée, à sans cesse et toujours savoir « prolonger vers l'avenir. »